

# Le terrain en ethnomusicologie

François Picard

## Séminaire d'études ethnomusicologiques de Paris-Sorbonne

Cours de formation doctorale « terrain », seconde séance

Lundi 2 novembre 2009

Initialement publié sur le site de l'équipe patrimoines et langages musicaux <http://www.plm.paris-sorbonne.fr/ethnomusicologie-56>

- Qu'est ce qu'un terrain ?
- Pourquoi fait-on un terrain ?

### Qui parle de terrain en ethnomusicologie ?

*Cahiers de musiques traditionnelles* (annuel), Ateliers d'ethnomusicologie, C. P. 318. CH-1211 Genève  
25 : *De bouche à oreille* (1/1988), *Instrumental* (2/1989), *Musiques et pouvoir* (3/1990),  
*Voix* (4/1991), *Musiques rituelles* (5/1992), *Polyphonies* (6/1993), *Esthétiques* (7/1994),  
*Terrains* (8/1995), *Nouveaux enjeux* (9/1996), *Rythmes* (10/1997), *Index 1-10, Paroles  
de musiciens* (11/1998), *Noter la musique* (12/1999), *Métissages* (13/2000).

G. BARZ and T.J. COOLEY, eds., *Shadows in the Field: New Perspectives in Ethnomusicology*, New York, Oxford University Press, 1997

### Fieldwork in Several Senses of the Word

Chair: Stephen Wild, Australian National University

*SEM 2005 November 16-20, 2005 Preliminary Program (Last updated July 15, 2005)* 38

### Ethnomusicology and the Internet

Suzel Ana REILY

[Yearbook for Traditional Music, Vol. 35, \(2003\), pp. 187-192](#)

Published by: International Council for Traditional Music  
téléchargé Ethnomusicology and the Internet.pdf

### Dogme

Ethnomusicologie générale I.pdf

Gilles Léothaud, *Ethnomusicologie générale*, p. 11

La musique en contexte

« La musique traditionnelle n'existe à l'état original qu'en situation, c'est-à-dire dans son contexte. »

### Références hors discipline

BLANCHET Philippe, *La linguistique de terrain. Méthode et théorie. Une approche ethno-sociolinguistique*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2000,

BEAUD (Stéphane) et WEBER (Florence), *Guide de l'enquête de terrain [sociologie et ethnologie]*, Paris, La Découverte, coll. « Guides repères », 1998, 328 p.

L'autre face de l'accroissement des connaissances et des techniques depuis le XVIIe siècle c'est cette transformation du globe en terrain d'expérimentation et de découvertes. Comme nous l'ont appris les *sciences-studies* ; ce n'est pas parce qu'elle était universelle (c'est-à-dire déduite des lois de la « nature ») que la « science » s'imposa partout, mais parce qu'elle s'imposa à tous (y compris par la contrainte) qu'elle devint universelle.

29 Ce qui est vrai pour la mesure du temps l'était aussi pour les distances, les échanges monétaires, bientôt pour les horaires de train, les méridiens, les unités

de valeur du poids, de température et même, au XIXe siècle de « l'organisation scientifique du travail » de Taylor.

François Ribiac, « A propos de la mesure... » (manuscrit auteur publié dans *Enseigner la musique* n° 9-10, juin 2007, p. 21-68), HAL-SHS

## Mauss

Le jeune ethnographe qui part sur le terrain doit savoir ce qu'il sait déjà, afin d'amener à la surface ce qu'on ne sait pas encore.

*Manuel d'ethnographie*, p. 6

On pourra classer autrement : il y a tout l'ensemble des légendes de fondation, l'ensemble des guerres faites par les dieux, par les esprits, par les animaux. Les classifications indiquées ici sont des instruments de travail; leur seul but est de permettre une collecte aussi complète que possible des documents. Ce n'est pas sur le terrain qu'on entreprendra un travail général d'interprétation des mythes et des contes.

*Manuel d'ethnographie*, p. 185

### Musique et chant 1

– La musique se définit comme un phénomène de transport, une « promenade merveilleuse dans le monde des sons et des accords ».

Le sens musical apparaît réparti très inégalement selon les sociétés. Rythmes, mélodies, polyphonies varient dans des proportions considérables, d'une société à l'autre et aussi à l'intérieur d'une même société entre les sexes, les âges, les classes : musique noble et musique vulgaire, musique militaire, musique d'église, musique de cinéma. Une musique est un système. Donc, répartition variable de la musicalité à l'intérieur d'une société, avec cependant une extrême homogénéité du tout.

Méthodes d'observation. On étudiera tout d'abord les instruments. L'instrument, là où il existe, est un point d'arrêt et un point d'appui de la musique. Donc tout ce que l'on tirera de l'étude de l'instrument présentera une certaine objectivité, à la condition que l'instrument ait été observé tenu en main par l'artiste : étude tonométrique, rythmique, sur le terrain. Il faudra en outre interroger les musiciens, si possible vivre avec eux. Dans certaines sociétés, on se trouvera en présence de chœurs qui comprennent toute l'assemblée. Il existe une théorie de la musique partout où existe la flûte de Pan. On distingue la longueur des tuyaux et on en apprécie la hauteur absolue des sons, les intervalles. Thurnwald, dans l'île de Bougainville, a observé des joutes économiques, des potlachs commençant par des joutes sur la flûte de Pan; les deux orchestres accordent leurs flûtes avant de commencer.

Bibliographie Mauss, n. 1 p. 84

WALLASCHEK (R.). *Primitive music*. Londres, 1893; Id. *Anfänge der Tonkunst*. Leipzig, 1903.

STUMPF (Carl). *Die Anfänge der Musik*. Leipzig, 1911.

SACHS (Curt). *Geist und Werden der Musikinstrumente*. Berlin, 1929.

SCHAEFFNER (André). *Origine des instruments de musique*. Paris, 1936.

ANKERMANN. *Die afrikanischen Musikinstrumente*, in *Ethnologischer Notizblatt* (Berlin), tome III (1901).

SACHS (Curt). *Les Instruments de musique de Madagascar*, Paris, 1938.

KIRBY (Percival). *The Musical instruments of the native races of South Africa*. Oxford, 1934.

HORNBOSTEL (Erich v.). "The ethnology of african sound-instruments », *Africa*, 1933, pp. 129-157 et 277-311.

LACHMANN (Robert). *Musik der Orients*. Breslau, 1929.

MARCEL-DUBOIS (Claudie). *Les Instruments de musique de l'Inde ancienne*, Paris, 1941.

KOLINSKI. "Die Musik der Primitivstämme auf Malakka", *Anthropos*, XXV, pp. 585-648.

KUNST (Jaap) Tous les travaux de [Kunst] sur les instruments indonésiens : *De toonskunst van Java* (La Hays, 1934) ... *van Bali* (Weltevreden, 1925), *Music in Nias* (Leyde, 1939), ... *in Flores* (Leyde, 1942).

KAUDERN (Walter). *Ethnographical studies in Celebes*, vol. 3 : *Musical instruments*. Göteborg, 1927.

BEST (Elsdon), *Games and pastimes of the Maori*, pp. 105-183.

BUKOFZER, E. G. BURROWS, Fr. DENSMORE  
IZIKOWITZ (K. G.). *Musical and other sound instruments of the South American Indians*. Göteborg, 1935.  
BALFOUR (Henry). *The Natural history of the musical bow*. Oxford, 1899.  
STUMPF (Carl), *Tonpsychologie*, Leipzig, 1883.  
LALO (Charles). *Éléments d'une esthétique musicale scientifique*, Paris, 1939.  
BRELET (Gisèle). « Musiques exotiques et valeurs permanentes de l'art musical ». *Revue philosophique* 1946, pp. 71-96.  
Marcel Mauss, *Manuel d'ethnographie*, (1926) collection: "Les classiques des sciences sociales"

Site web:

[http://www.uqac.quebec.ca/zone30/Classiques\\_des\\_sciences\\_sociales/index.html](http://www.uqac.quebec.ca/zone30/Classiques_des_sciences_sociales/index.html)

## ethnologie

Aux échelles micro-sociales – le terrain de l'ethnologue – émerge une multitude de petits récits identitaires, dans le creuset des «grands récits» en crise (mission chrétienne, destin des classes, projection nationale).

Michel Agier, « Le temps des cultures identitaires Enquête sur le retour du diable à Tumaco (Pacifique colombien) », *L'Homme*

Moment historique de l'émergence d'une ethnologie scientifique et d'une alliance étroite et unique entre recherche, collecte et muséographie, cette enquête allait donner ses lettres de noblesse à l'ethnologie française au sein de l'anthropologie sociale. Dans un rapport destiné à un membre de la commission du CNRS<sup>6</sup>, Georges-Henri Rivière remarquait : « Cette entreprise marque une étape très importante du développement de notre discipline. Elle souligne dans notre domaine, comme le font parallèlement d'autres branches de l'ethnologie, que notre science n'a pas pour seule mission de sauver des patrimoines en voie de disparition, mais que, engagée dans les problèmes du présent, elle contribue à une prospective de l'homme ». La grande « entreprise Aubrac » comme on l'appelait avait compté pour beaucoup dans le processus qui conduisit le CNRS à s'allier étroitement au musée. Elle fut également une expérience unique puisque les chercheurs assumèrent toutes les tâches, depuis l'enquête de terrain, la collecte, la documentation jusqu'à l'élaboration des vitrines, sous la direction de Georges-Henri Rivière. Une telle cohésion ne se retrouvera plus par la suite.

Martine Segalen, « Enquête Aubrac », « Un regard sur le Centre d'ethnologie française », *Revue d'histoire du CNRS*,

<http://histoire-cnrs.revues.org/document1683.html#ftn6>

### Les passés du Larzac

Cette enquête de terrain réalisée sur le plateau du Larzac étudie les liens du passé dans le présent : c'est une réflexion sur l'histoire locale, en tant que savoir mais aussi en tant que rapport au passé. Les entretiens présentent les différentes structures associatives du Larzac qui protègent et valorisent le patrimoine naturel, bâti et culturel du plateau. La lutte contre l'extension du camp militaire du Larzac, l'histoire templière et hospitalière sont également des thèmes abordés dans les enquêtes. Ce corpus est constitué d'entretiens, d'enregistrements de spectacles (théâtre, chant, récit de légendes), de conférences, d'émissions radiophoniques et d'enregistrements édités (chants collectés). Seul, le fonds inédit qui a été numérisé, les émissions radiophoniques et les documents sonores édités ont uniquement été catalogués dans la base de données.

Les informateurs, représentants d'associations, historiens locaux, habitants du Causse, néo-conteur racontent la vie sur le plateau du Larzac, son histoire au temps des commanderies hospitalières et templières, les luttes paysannes dans

les années 1970, les relations entre les différentes associations de sauvegarde du patrimoine, et les liens entre vie quotidienne et tourisme.

Ce corpus a été déposé en 2003 par Jean-Luc Bonniol à la phonothèque de la MMSH. Le dépôt a fait l'objet d'un contrat stipulant entre autres les conditions de consultation des documents. Actuellement, l'ensemble de la collection est communicable au public dans le cadre d'une consultation sur place. La phonothèque effectue les recherches auprès des détenteurs des droits et des ayants-droit pour une mise en ligne éventuelle.

resultats-av-coll.pdf

[http://www.numerique.culture.fr/mpf/pub-fr/document.html?id=FR-DC-X0001\\_d72a6f41](http://www.numerique.culture.fr/mpf/pub-fr/document.html?id=FR-DC-X0001_d72a6f41)

### informateurs

Les policiers, surtout ceux du Renseignement, les journalistes, surtout les correspondants de guerre, ont des informateurs. Pour moi (FP), un ethnologue a des correspondants, des amis, des relations.

Bjr François

J'aimerais avoir ton avis suite aux rencontres de Brest [DROM, sur la modalité].

Teneur. Contenu. Ce qu'il est ressorti... Sinon, Vs allez bien ?

texto reçu par SMS le dimanche 4/12/11 à 13:05 De Kemener Yann-Fañch  
ici, c'est l'ethnomusicologue qui est l'informateur du chanteur traditionnel

### Brailoiu

Esquisse d'une méthode de Folklore musical. (Organisation d'Archives)

Const. Brailoiu

[Revue de Musicologie, T. 12e, No. 40e \(Nov., 1931\), pp. 233-267](#)

Published by: Société Française de Musicologie

téléchargé

« Outline of a Method of Musical Folklore ». *Ethnomusicology*, vol XIV, N°3, 1970, pp. 389-4\_7.

téléchargé 850610.pdf

*Problèmes d'ethnomusicologie*, textes réunis et préfacés par Gilbert Rouget, Genève, Minkoff Reprint, 1973.

### BLJ

les trois colloques de Wegimont (1954, 1958, 1960) qui jouèrent un rôle-charnière entre une ethnomusicologie héritière de la musicologie comparée (Zygmunt Estreicher, Yvette Grimaud), parfois encore marquée de visées symbolistes (Marius Schneider) ou évolutionnistes (Paul Collaer, Jacques Chailley, Walter Wiora, Danica S. Jankovic), et une ethnomusicologie plus moderne qui, sans renoncer à un projet global (ainsi l'article de Gilbert Rouget sur la notion de forme ou celui de Constantin Brailoiu sur la rythmique enfantine), est plus volontiers descriptive et s'ouvre davantage aux données de terrain: études organologiques (Claudie Marcel-Dubois, Jean-Noël Maquet, André Schaeffner), monographie sur la ballade roumaine (Emilia Comi?el), comparaison du statut des musiciens de trois sociétés africaines (Schaeffner) etc.

Lortat-Jacob (Bernard), « L'ethnomusicologie en France », *Acta Musicologica*, Vol. 62, Fasc. 2/3 (May - Dec., 1990), p. 290.

#### • Méthodes d'analyse en ethnomusicologie

• Author(s): Bernard Lortat-Jacob

• Source: *International Review of the Aesthetics and Sociology of Music*, Vol. 17, No. 2 (Dec., 1986), pp. 239-257

• Published by: [Croatian Musicological Society](#)

• Stable URL: <http://www.jstor.org/stable/836668>

### L'ethnomusicologie en France

Author(s): Bernard Lortat-Jacob  
Source: Acta Musicologica, Vol. 62, Fasc. 2/3 (May - Dec., 1990), pp. 289-301  
Published by: International Musicological Society  
Stable URL: <http://www.jstor.org/stable/932636>

## Difficultés d'un terrain dans le rock pékinois

### 1.1. Particularités inhérentes au travail de terrain

Le simple fait d'aller sur le terrain, et d'observer non pas « ce qui s'y passe », mais, plus concrètement, le maximum de choses que le chercheur est en mesure d'observer, pose un problème de fiabilité, et il est bon de rappeler que les observations de ce type sont, par nature, partielles et partiales. Cela n'enlève en rien leur valeur – elles rendent accessibles des éléments d'analyse qui sont inabornables par d'autres méthodes –, mais nécessite qu'on donne au lecteur la possibilité d'évaluer leur degré de fiabilité. Je souligne ainsi ci-dessous brièvement certaines particularités du travail de terrain que j'ai réalisées afin de situer mon discours dans le contexte qui lui a donné naissance<sup>[1]</sup>.

[1] Sur la question de la présentation de données ethnographiques, cf. l'introduction de Bronislaw Malinowski, *Les argonautes du pacifique occidental*, pp. 57–82, en particulier pp. 58–59.

2. Une méthodologie adaptée au projet de recherche.....	39
2.1. L'observation participante.....	39
2.1.1. Utilisation de l'expérience personnelle et professionnelle du chercheur.....	40
2.1.2. Problèmes liés à l'interférence du chercheur dans la matière étudiée.....	41
2.2. Howard S. Becker et Anselm Strauss.....	42
2.2.1. La description massive.....	43
2.2.2. Les questions «qui? quand? pourquoi? où? quoi? comment? combien? avec quels résultats?».....	44
2.2.3. Générer la théorie à partir des données.....	45
2.2.4. L'Observation "non-filtrée".....	46
QUATRE ETUDES.....	48
1. A propos des études de terrain.....	49
1.1. Particularités inhérentes au travail de terrain.....	51
1.1.1. Quelques avantages.....	51
1.1.2. La fatigue physique.....	52
1.1.3. Les différences d'ordre culturel.....	53
1.1.4. Conserver l'anonymat des artistes.....	54
1.1.5. Techniques de vérification.....	56

Basile Zimmermann, *De l'impact de la technologie occidentale sur la culture chinoise: les pratiques des musiciens électroniques à Pékin comme terrain d'observation de la relation entre objets techniques et création artistique*, thèse de doctorat, Genève, mai 2006

These Basile Zimmermann.pdf  
téléchargé

### Pourquoi faire du terrain ?

une réponse est : pour devenir anthropologue professionnel, il faut avoir fait son terrain, comme d'autres faisaient leur service militaire pour être bons à marier

p. 59 Dix ans après avoir lu Marcel Mauss et Lévi-Strauss, et ayant choisi entre-temps de devenir anthropologue, je suis arrivé en 1967 pour faire mon premier terrain chez les Baruya, une population vivant dans l'une des hautes vallées des montagnes de l'intérieur de la Nouvelle-Guinée. J'ignorais alors que j'allais être conduit à observer une institution qui a un énorme impact sur le fonctionnement

de la vie collective et individuelle, la pratique du mariage par échange direct de deux femmes entre deux hommes et deux lignages, le *ginamarè*.

GODELIER, Maurice, *L'Enigme du don*, Paris, Arthème Fayard, 1996. Rééd. Paris, Flammarion, « Champs », 2002.

l'autre réponse est : pour collecter les données, qui ne se trouvent que là (à l'état originel, ou selon une conception autre)

la troisième réponse, qui serait la mienne, est : pour devenir un autre, pour changer. Claude Lévi-Strauss avec *Tristes tropiques*, Paris, Plon, 1955 puis *Le Regard éloigné*, Paris, Plon, 1983 l'a théorisé, et pour notre discipline le splendide récit de Bernard Lortat-Jacob, *Indiens chanteurs de la Sierra Madre*, Paris, Hermann, 1994.

### Combien de temps doit durer un terrain pour être valide ?

On ne pose pas cette question, mais la nécessité pèse, comme en témoigne avec beaucoup de mauvaise conscience Mireille Helffer, qui s'excuse dans les *Cahiers de musiques traditionnelles* 8/1995 « Terrains » d'être une femme et d'avoir élevé des enfants.

La seule justification donnée par ceux qui ont une idée est que dans ces sociétés-là, le temps est rythmé par les saisons, et comme il y en a quatre, il faut avoir vécu un an. Ceux qui travaillent en Sibérie ou à l'Équateur apprécieront. La plus grosse critique apportée est celle qui évoque le rituel des Dogon qui se fait tous les soixante ans.

Je répéterai donc : partir, revenir, partir pour revenir, rendre compte.

Le terrain ethnologique qui vous absorbe est une belle aventure spirituelle, mais vous fait sortir de l'ethnologie. Le plus bel exemple est celui de Peter Crowe, qui trouvait la société des Ni-Vanuatu plus humaine et sociale que celle des ethnomusicologues néo-zélandais.

### FP travail hors terrain

[...] j'ai pratiqué, parallèlement à des études en écoles de musique et conservatoire, et de théâtre à l'université, les musiques improvisées, la fanfare, le jazz-rock, le bal Renaissance, au sein de groupes, associations, bandes, puis j'appris à jouer la flûte chinoise dans un cadre associatif mais reconnu par la Sorbonne, au CEMO (Centre d'Études des Musiques Orientales), et enfin je pratiquai le gamelan javanais au musée de l'Homme en complément du séminaire d'ethnomusicologie. À l'époque, il y a plus de vingt ans, musicologie et apprentissage des instruments étaient fortement séparés, de même que ces deux disciplines et la pratique de la musique en ensemble. Aujourd'hui, je pratique la musique en professionnel, parallèlement à une carrière d'enseignant-chercheur, et je n'enseigne pas l'instrument ni n'anime de groupe au sein de mon université ; mes collègues en musique ancienne ou en ethnomusicologie, eux, le font volontiers. Mais personne ne pense, je pense, que l'on puisse pratiquer l'ethnomusicologie d'une autre manière qu'*in situ*, sur le terrain. C'est peu dire que je suis un adepte fervent de la bi-[voire pluri-]musicalité, mais je ne pense pas que l'ethnomusicologie en tant que musicologie comme en tant qu'ethnologie puisse s'y réduire ; c'est une approche possible et agréable, un réquisit peut-être, mais l'étude critique des sources, l'érudition, l'enquête approfondie, la pratique de la langue le sont tout autant

François Picard, *Performing ethnomusicology*. doc

à propos de *Performing Ethnomusicology, Teaching and Representation in World Music Ensembles*, edited by Ted Solís, Berkeley — Los Angeles — London, University of California Press, 2004, 322 p.

### Feng

chi buhao, shui buhao, zenme gongzuo ? Yunnan wo buqu !

吃不好，睡不好，怎麼工作？雲南我不去！

吃不好，睡不好，怎么工作？云南我不去！

*On mange mal, on dort mal, comment travailler ? Je ne vais pas au Yunnan !*

10 décembre 2008, Wuhan, Chine

## Laure Schnapper

**De:** Laure Schnapper <flender@ehess.fr>

**Objet: Rép. :** [musiSorbonne] le terrain en ethnomusicologie

**Date:** 7 octobre 2013 à 09:03:03 UTC+2

**À:** musisorbonne@cines.fr

**Répondre à:** musisorbonne@cines.fr

On peut ajouter à la bibliographie présentée par Fr. Picard le chapitre 3, "Approche du terrain et outils méthodologiques" du recueil d'articles de Simha Arom intitulé *La boîte à outils d'un ethnomusicologue* (ed. N. Fernando, Les Presses de l'Université de Montréal, 2007).

Laure Schnapper  
EHESS, Centre G. Simmel